
TROISIÈME PARTIE :
INTERPRÉTATION ET DIFFUSION DES RÉSULTATS

TROISIÈME PARTIE : INTERPRÉTATION ET DIFFUSION DES RÉSULTATS

3.1. - Interprétation des résultats de l'enquête

Des indicateurs élaborés très simplement à partir des résultats des enquêtes de conjoncture apportent des indications précoces sur l'activité, l'emploi ainsi que d'autres agrégats économiques de première importance pour le conjoncturiste.

On se propose de donner ici quelques exemples de tels indicateurs et, plus généralement, de suggérer un certain nombre de clefs de lecture des résultats de l'enquête de conjoncture dans l'industrie, tant internes qu'externes.

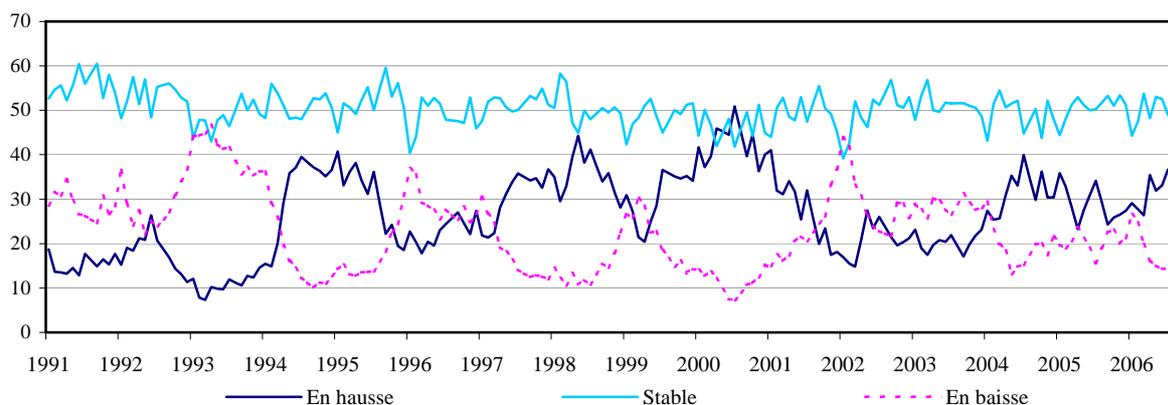
Les clefs de lecture « internes » consistent à présenter les résultats de l'enquête sous la forme la plus lisible (alinéa 3.1.1) et, au-delà, la plus synthétique possible (alinéa 3.1.2 et 3.1.3).

Les clefs de lecture « externes » permettent d'interpréter ces indicateurs à la lumière de l'agrégat sur lequel l'enquête est censée apporter des informations précoces : la production industrielle ainsi que l'évolution des effectifs (alinéa 3.1.4).

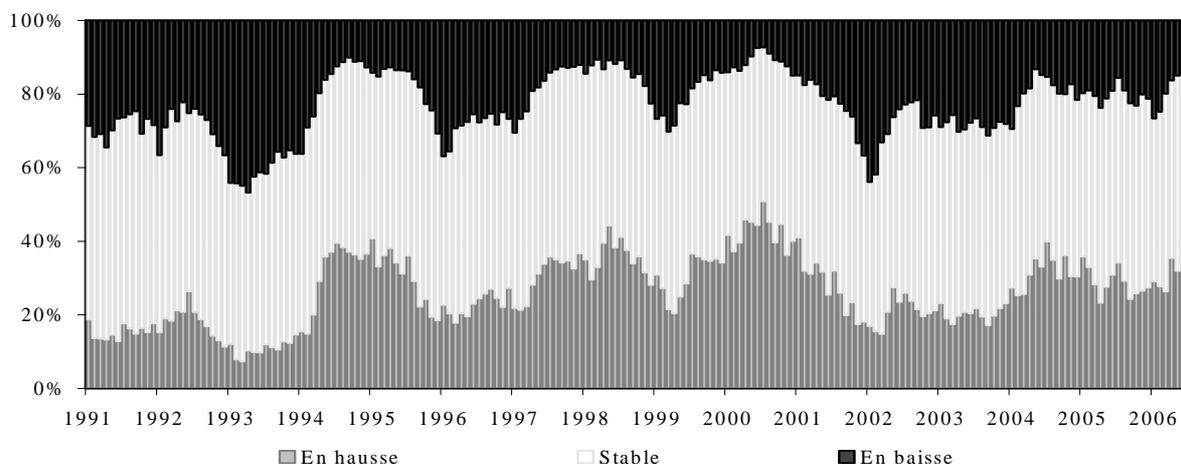
3.1.1. - La synthèse des réponses des enquêtés à chaque question : les soldes d'opinion

Ainsi qu'on l'a vu dans la deuxième partie (alinéa 2.4.3), pour chaque question qualitative posée, l'enquête de conjoncture dans l'industrie fournit directement une répartition des entreprises en trois groupes : celui des entreprises ayant donné une réponse positive (en hausse, supérieur à la normale), celui des entreprises ayant donné une réponse intermédiaire (stable, normal), et enfin celui des entreprises ayant donné une réponse négative (en baisse, inférieur à la normale). Toutefois, étudier simultanément l'évolution de trois pourcentages dont la somme vaut 100 % est assez malcommode, quelle que soit la représentation choisie. C'est ce qu'illustrent les graphiques 1 et 2 sur l'exemple des réponses à la question concernant l'évolution de la production passée.

Graphique 1 : Évolution de la production passée (% des réponses)
Présentation en « courbes »



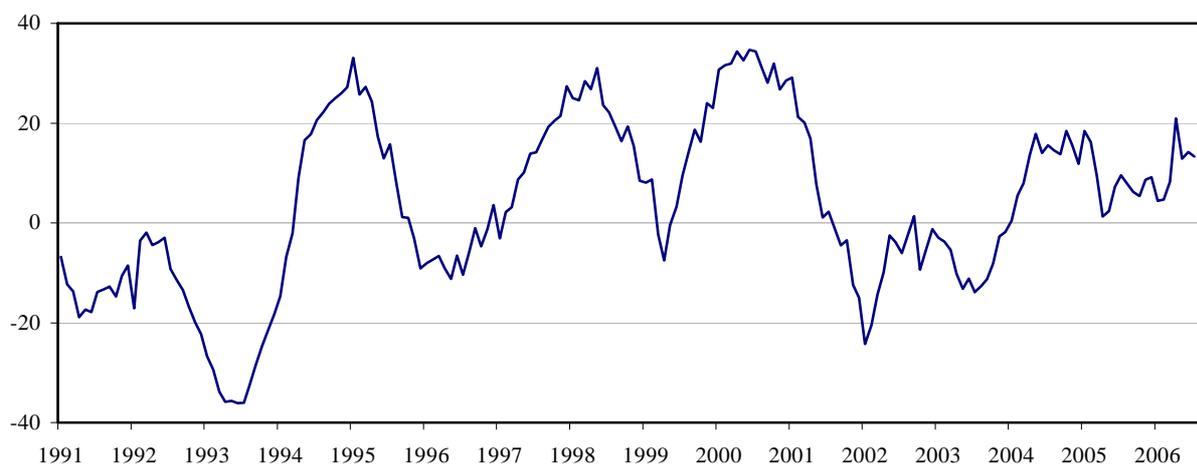
Graphique 2 : Évolution de la production passée (% des réponses)
Présentation « en bâtons »



L'expérience montre qu'on peut, avec une perte d'information limitée, ne retenir que la différence algébrique entre les deux pourcentages concernant les opinions opposées (augmentation et diminution, supérieur et inférieur à la normale). Cette différence, en d'autres termes le solde d'opinion¹, s'avère plus lisible et assez nettement représentative des cycles économiques (Cf. graphique 3 et alinéa 3.1.3 *infra*).

En outre, les soldes d'opinion s'avèrent, dans le cas français, au moins aussi performants en terme de prévision que des indicateurs alternatifs plus complexes, élaborés à partir de l'agrégation d'estimations du taux de croissance de la production effectuées au niveau de chaque entreprise sur la base de leurs réponses individuelles².

Graphique 3 : Évolution de la production passée (solde d'opinion, CVS)



¹ La construction précise des soldes d'opinion est détaillée dans la deuxième partie, alinéa 2.4.3. Pour une justification du concept de solde d'opinion, on pourra se reporter à Fansten (1976).

² Sur la construction d'indicateurs alternatifs, on pourra se reporter à Mitchell, Smith et Weale (2002) et à Biau, Erkel-Rousse et Ferrari (2006) pour l'application de cette méthode aux données issues de l'enquête Industrie en France.

Notons que le solde d'opinion ne doit pas être interprété directement comme représentatif du taux de croissance de la variable auquel il se réfère. En effet, les soldes d'opinion sont des nombres abstraits : on ne peut les interpréter qu'en référence aux soldes antérieurs ou à leur moyenne de longue période³. Corrélativement, l'interprétation de ces soldes doit tenir compte des éléments auxquels les industriels se réfèrent pour répondre :

- certains chefs d'entreprise jugent leur production satisfaisante quand elle augmente au-delà d'un certain rythme. Aussi l'indicateur qualitatif peut-il être négatif pour des taux de croissance de la production positifs. Plus généralement, la valeur absolue des soldes d'opinion peut être affectée de tels « biais subjectifs », qu'il convient de maîtriser lors de l'interprétation des résultats par un mode de lecture des soldes adapté ;

- certains industriels omettent d'éliminer la saisonnalité ou apprécient leur production en se référant à la période correspondante de l'année précédente, ce qui rend souvent nécessaire l'observation de la série corrigée des variations saisonnières (CVS) pour apprécier correctement les évolutions (Cf. deuxième partie, section 2.5).

Enfin, l'évolution d'un solde d'opinion apporte une information d'autant plus fiable que les pourcentages d'entreprises ayant répondu positivement (en hausse, supérieur à la normale) ou négativement (en baisse, inférieur à la normale) sont suffisamment élevés. L'interprétation d'un solde doit être prudente lorsque le pourcentage de réponses intermédiaires (stable, normal) est particulièrement élevé.

3.1.2. - Un indicateur synthétique de l'information contenue dans chaque enquête mensuelle : le facteur commun

Afin de résumer l'information contenue dans l'enquête par une statistique unidimensionnelle, il est possible de construire un indicateur synthétique du climat des affaires appelé « facteur commun » sur la base des principaux soldes de l'enquête Industrie⁴.

Ces principaux soldes sont relatifs :

- à l'évolution de la production passée (TPPA),
- à l'évolution de la production prévue (TPPRE),
- à l'opinion sur le niveau des stocks (OSSK),
- aux carnets de commandes globaux (OCSD),
- aux carnets de commandes étrangers (OCSDE),
- aux perspectives générales de production dans l'industrie (PGP).

Le principe du facteur commun est de retracer le mouvement commun à ces différents soldes, ce qui permet une lecture synthétique plus commode de l'enquête. Le facteur commun a donc des évolutions parfaitement en phase avec celles de l'enquête.

Le facteur commun est estimé à partir du modèle statistique suivant :

$$y_{it} = \lambda_i F_t + u_{it}$$

où $(y_{it})_{i=1,\dots,6}$ représente le vecteur des six soldes cités *supra* relatifs à l'enquête réalisée au mois t , F_t le facteur commun, $(\lambda_i)_{i=1,\dots,6}$ le vecteur des paramètres inconnus et $(u_{it})_{i=1,\dots,6}$ celui des termes résiduels.

Ce modèle exprime que chaque solde y_{it} peut être décomposé en deux termes orthogonaux :

- un terme dont l'évolution est tirée par une dynamique commune $(\lambda_i F_t)$,
- un terme résiduel (u_{it}) , appelé composante spécifique dans la mesure où il reflète la partie du solde y_{it} dont la dynamique n'est pas commune à l'ensemble des six soldes.

³ La plupart des soldes d'opinion sont en effet des séries stationnaires sur longue période.

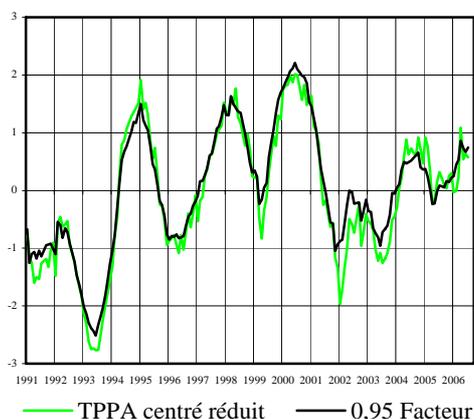
⁴ Voir Doz et Lenglart (1999).

Ce modèle est estimé sur données mensuelles par une technique de type maximum de vraisemblance. La difficulté consiste à estimer à la fois les paramètres inconnus $(\lambda_i)_{i=1,\dots,6}$ et le facteur commun F_t . En pratique, il s'avère que le résultat de l'estimation est très proche d'une technique d'analyse factorielle de type analyse en composantes principales. Plus important, le facteur commun tiré de cette estimation est très similaire au résultat qui découlerait de l'estimation d'un modèle plus complexe mais plus rigoureux par le filtre de Kalman⁵.

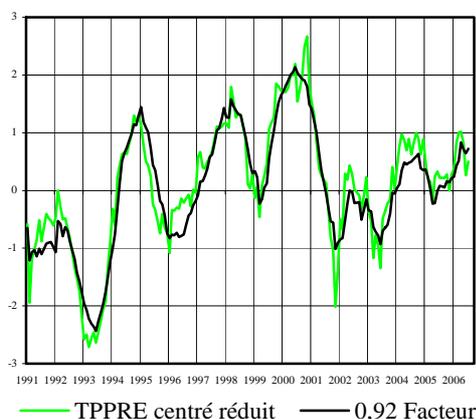
Si l'on compare le facteur commun du climat des affaires dans l'industrie avec chacune de ses composantes (les soldes correspondant à l'évolution de la production passée, à l'évolution de la production prévue, au niveau des stocks, aux carnets de commandes globaux, aux carnets de commandes étrangers et aux perspectives générales de production dans l'industrie), on peut isoler la part d'information spécifiquement apportée par chaque solde d'opinion. Ce faisant, l'indicateur synthétique fournit une grille de lecture complète de l'enquête.

Graphique 4 : Chaque solde constitutif du facteur commun (courbes claires) rapproché de sa composante tirée par la dynamique commune ($\lambda_i F_t$)

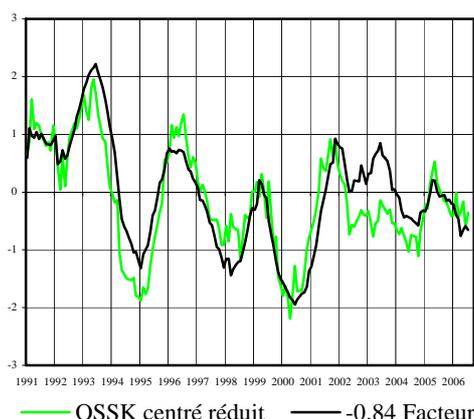
Évolution de la production passée (TPPA)



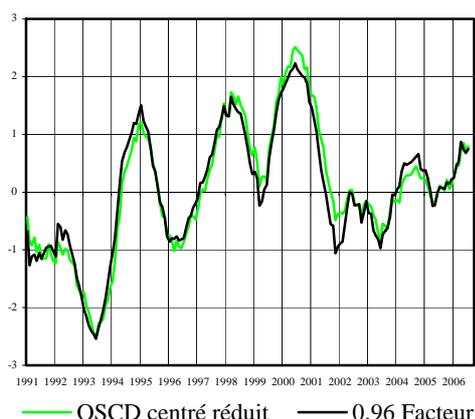
Évolution de la production prévue (TPPRE)



Opinion sur le niveau des stocks (OSSK)

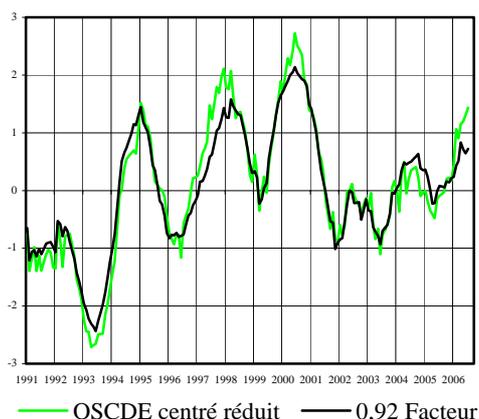


Carnets de commandes globaux (OSCD)

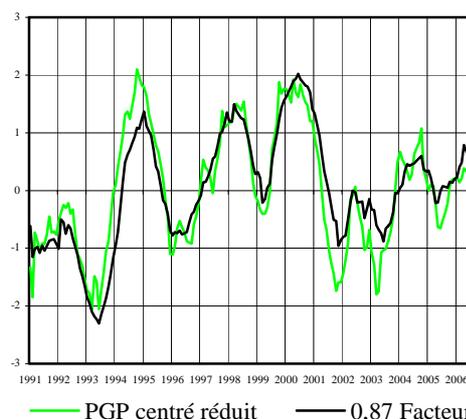


⁵ L'application du filtre de Kalman à des séries temporelles est décrite dans Hamilton (1991) et dans Kim et Nelson (1999), qui l'illustrent à travers de nombreux exemples concrets.

Carnets de commandes étrangers (OSCDE)

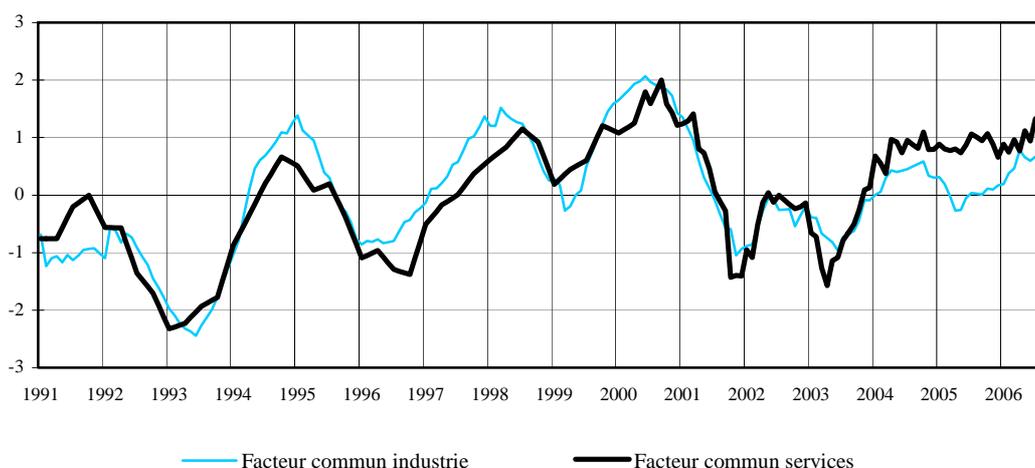


Perspectives générales de production (PGP)



En outre, la comparaison du facteur commun mensuel relatif à l'industrie et le facteur commun mensuel se rapportant au secteur des services⁶ traduit à bien des égards des cycles économiques similaires, même si le facteur relatif aux services atténue quelque peu l'amplitude de certaines fluctuations. Ainsi par exemple, le « trou d'air » de la fin 1998 apparaît moins marqué dans les services que dans l'industrie⁷.

Graphique 5 : Facteurs communs dans l'industrie et dans les services



3.1.3. - Saisir les retournements de l'activité grâce à l'enquête de conjoncture dans l'industrie

Disposant d'une batterie d'indicateurs dont il suit régulièrement les variations, le conjoncturiste commence par estimer pour chacun d'eux, chaque fois qu'un nouveau chiffre est publié, si ce chiffre est favorable ou non en terme d'évolution conjoncturelle. Il décide de cette interprétation en comparant la nouvelle valeur connue avec le niveau qu'il anticipait auparavant : selon que la réalité s'avère meilleure ou moins bonne que ce qu'il imaginait, la nouvelle information apportée par l'indicateur est ainsi perçue comme un signal positif ou négatif. Dans un second temps, le conjoncturiste va considérer l'ensemble des signaux dont il dispose, et pondérer son jugement en tenant compte du degré d'aptitude à refléter les phases conjoncturelles dont chaque variable a fait

⁶ Pour la construction de l'indicateur synthétique mensuel dans les services, on se reportera à Cornec et Deperraz (2005).

⁷ Pour plus de détail sur les écarts de conjonctures sectorielles, on pourra se reporter à Bouton et Erkel-Rousse (2003).

preuve jusqu'à présent. Selon que ce bilan est plus ou moins contrasté, selon également qu'il avait plus ou moins confiance dans l'appréciation qu'il portait une période auparavant sur la situation conjoncturelle, il est ainsi conduit à réviser ou non son jugement sur la période en cours. La démarche ainsi exposée s'apparente au travail effectué « naturellement » par le conjoncturiste lorsqu'il cherche à élaborer un diagnostic sur l'activité. Cependant, cette approche descriptive présente l'inconvénient, majeur aux yeux de ce dernier, de reposer sur des critères a priori subjectifs, faisant appel à un savoir difficilement transmissible, dont il ne peut pas réellement tester la validité sur les évolutions passées.

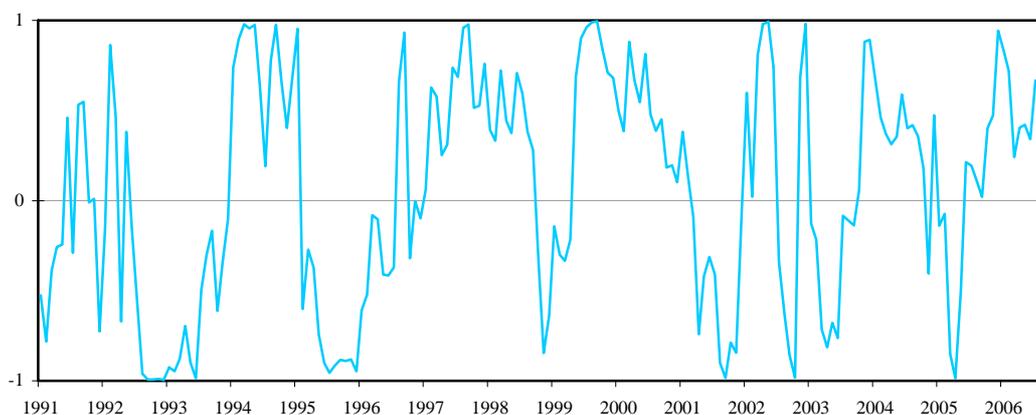
De ce fait, le conjoncturiste est conduit à se méfier de ce jugement préalable et à lui préférer des méthodes statistiques qui assurent la pérennité et la répliquabilité des résultats de son analyse. Ces méthodes quantitatives sont construites dans un cadre mathématique précis, permettant de mesurer les erreurs commises à l'aide de critères objectifs, donc d'apprécier la fiabilité des outils utilisés. On se propose ici, en quelque sorte, de réhabiliter la démarche initiale, en la formalisant de telle façon qu'il soit possible de lui associer un indice statistique précisément défini. La construction de cet indice se fait en deux temps, en s'inspirant largement de la description.

Ayant déterminé a priori un ensemble d'indicateurs à suivre, la première étape de fabrication est une étape de codage des données, puisqu'elle consiste à transformer cet ensemble de variables quantitatives en un ensemble de variables qualitatives, plus précisément à qualifier, date après date, de favorable (code +1) ou de défavorable (code -1) l'évolution de chacune des variables. Pour ce faire, on traite chaque série séparément et l'on en modélise la dynamique temporelle, telle qu'elle fut observée jusqu'à présent. Cette modélisation fournit alors, à toute période, une prévision de la valeur prise par la variable étudiée à la période suivante ; cette prévision est « optimale » en ce sens qu'elle tient compte, dans le cadre de la modélisation retenue, de l'ensemble de l'information apportée par le comportement passé de l'indicateur. Il reste ensuite à comparer, à la date suivante, la valeur prévue et la valeur effectivement constatée ; par différence, on mesure ainsi l'innovation contenue dans cette nouvelle valeur, c'est-à-dire la part d'information proprement nouvelle, puisque non prévisible, que l'indicateur vient de fournir. Selon que cette innovation est positive ou négative, on code alors la variable en +1 ou -1. Ce faisant, on qualifie donc de favorable ou non la nature de la surprise conjoncturelle advenant à chaque date, lorsque l'on prend connaissance de l'indicateur. C'est sur cet ensemble de signaux simultanés, renouvelés à chaque période, que l'on travaille dans un second temps, en espérant observer, à travers leur cohérence, la nature de la phase conjoncturelle traversée.

Après l'étape de codage vient donc l'étape de synthèse de l'information, dont le but est de qualifier la phase conjoncturelle en cours. Pour ce faire, on postule l'existence d'une variable qualitative, dite cachée, car non directement observée, pouvant prendre deux états, qui correspondent aux deux phases (favorable / défavorable) conjoncturelles possibles. Le lien entre cette variable d'intérêt et l'ensemble des signaux que l'on perçoit, date après date, se formalise de la façon suivante. D'une part, on considère que ce lien n'est pas univoque, mais de nature probabiliste. Autrement dit, un signal pourra tout aussi bien être positif que négatif quelle que soit la période considérée, mais selon des probabilités d'occurrence différentes : il sera plus probable d'observer des signaux positifs en période favorable, et négatifs en période défavorables. En outre, ce jeu de probabilités, dites conditionnelles -car attachées à la phase conjoncturelle où l'on se trouve-, dépend aussi de l'indicateur considéré, de façon à rendre compte d'une éventuelle disparité d'intensité dans la mesure du lien entre la variable cachée et chacune des variables observées : plus l'indicateur épousera les évolutions du cycle conjoncturel, plus ce lien sera intense et le jeu de probabilités afférent contrasté. D'autre part, l'expérience passée nous enseignant qu'une phase conjoncturelle présente une certaine persistance, on choisit d'attribuer cette caractéristique à la variable d'intérêt, là encore sous une forme probabiliste : connaissant l'état, favorable ou non, de la conjoncture à une date donnée, cet état est certes toujours susceptible de basculer à la date suivante, mais avec une probabilité faible. Ces probabilités de passage d'une phase conjoncturelle à l'autre sont appelées probabilités de transition. De ce fait, plus grande est la certitude sur l'état de l'activité économique à un moment donné, plus nettement majoritaires devront être les signaux perçus comme contraires à cet état pour que l'on soit amené à réviser le jugement émis sur la situation conjoncturelle en cours. Le cadre ainsi décrit est maintenant suffisamment précis pour qu'il soit possible, disposant de la suite des signaux construits lors de l'étape précédente de codage, de calculer, à chaque date, et en ne tenant compte que des signaux observés jusqu'à cette date, la probabilité que la variable d'intérêt cachée occupe l'un ou l'autre état, c'est-à-dire la probabilité que la phase conjoncturelle soit haute ou basse. Ainsi, c'est au moment où cette probabilité connaît une évolution brutale que l'on espère saisir un retournement de l'activité.

Le modèle⁸ qui vient d'être décrit a été estimé sur les données fournies par l'enquête mensuelle d'activité dans l'industrie. Six soldes d'opinion sont utilisés comme indicateurs entrant dans la confection de l'indice synthétique : ce sont les réponses des entreprises concernant l'évolution passée et l'évolution future de leur production personnelle, l'état de la demande et des carnets de commande globaux, celui de la demande et des carnets en provenance de l'étranger, le niveau de leurs stocks, enfin les perspectives générales de production dans l'industrie. Les résultats obtenus sont présentés sous la forme d'une courbe, retraçant à chaque date la différence entre la probabilité pour que la variable cachée soit favorable et la probabilité pour qu'elle soit défavorable. Cette courbe évolue donc entre -1 et +1. Elle s'interprète de la façon suivante. Lorsque le point se trouve très proche de +1 (resp. de -1), on estime que la phase conjoncturelle est clairement favorable (resp. défavorable) ; l'activité est alors en période de nette accélération (resp. de nette décélération, voire même de baisse). Lorsque ce point est proche du niveau 0, les probabilités pour que la phase soit favorable ou défavorable tendent à s'égaliser. Ces moments doivent être considérés comme des moments de stabilisation, c'est-à-dire de retour du rythme de l'activité vers sa moyenne de long terme, pendant lesquels les signaux reçus sont de nature très variée et ne font donc état d'aucun mouvement prononcé, à la hausse ou à la baisse ; l'activité opère une sorte d'atterrissage ou de décollage en douceur, selon que la période précédente se caractérisait par une accélération ou une décélération (Cf. graphique 6).

Graphique 6 : Indicateur de retournement



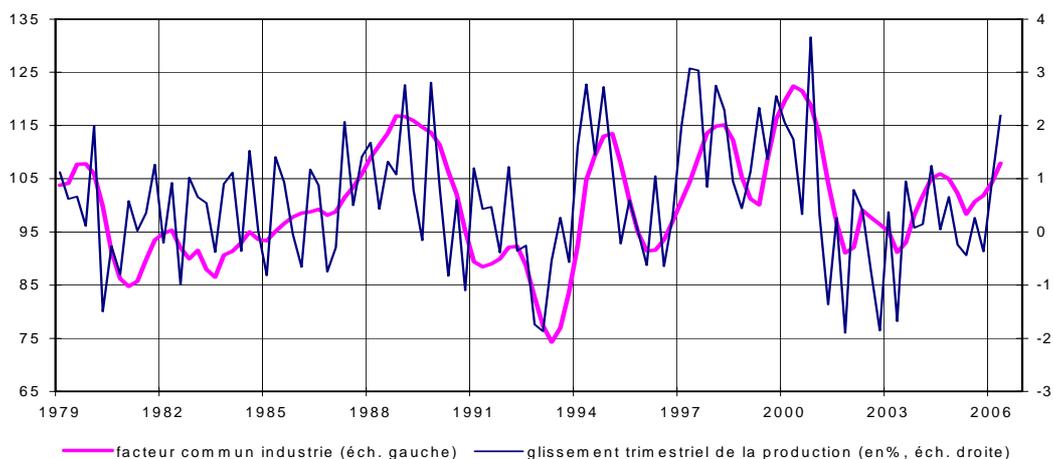
3.1.4. - L'enquête de conjoncture dans l'industrie : une information précoce sur de nombreux agrégats macroéconomiques

Un objectif central de l'enquête de conjoncture dans l'industrie est de collecter une information précoce, notamment sur la production manufacturière. Dès lors, il est important de vérifier qu'il existe une corrélation élevée entre les principaux résultats de cette enquête et cet agrégat économique.

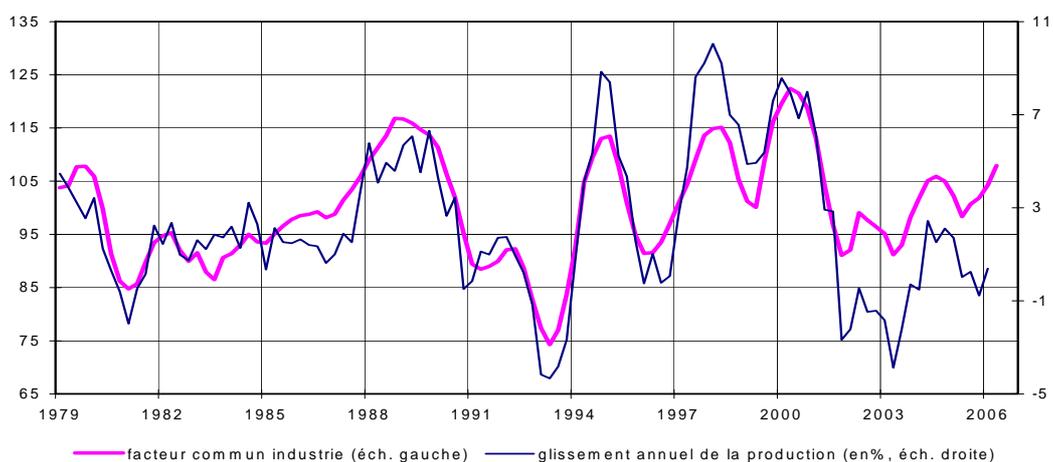
C'est bien ce qu'illustrent les graphiques 7 et 8. En particulier, il s'avère que l'indicateur résumé de l'enquête, le facteur commun, capte correctement les grandes évolutions de la production manufacturière. Les graphiques 7 et 8 suggèrent également que l'indicateur synthétique doit être interprété comme une information portant non sur le niveau de la production mais sur son évolution.

⁸ Cf. Gregoir et Lengart (2000), pour les aspects théoriques de cette modélisation.

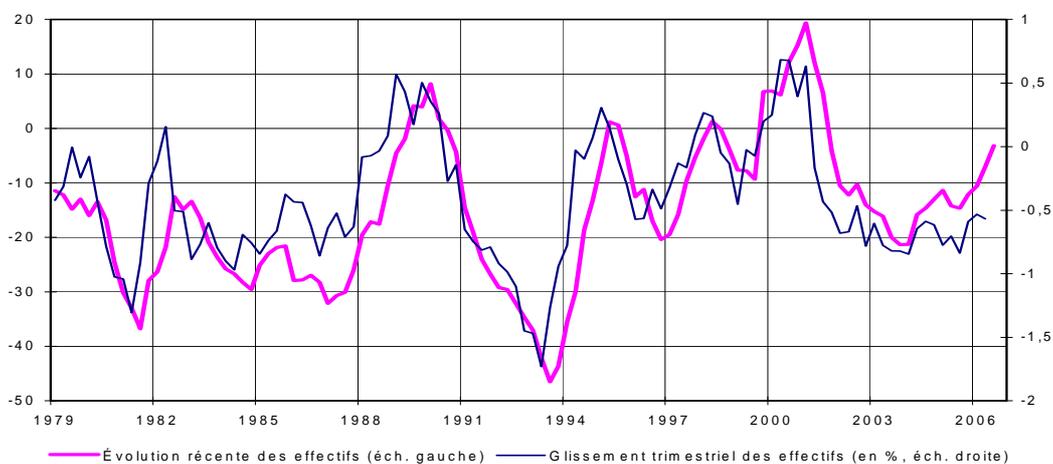
Graphique 7 : Production manufacturière (taux de croissance trimestriel) et facteur commun industrie



Graphique 8 : Production manufacturière (taux de croissance en glissement annuel) et facteur commun industrie



Graphique 9 : Effectifs dans l'industrie manufacturière et solde d'opinion relatif à l'évolution récente des effectifs



En raison de la grande richesse et de la remarquable diversité des informations conjoncturelles qu'elle produit, l'enquête dans l'industrie se révèle être une source très appréciée des conjoncturistes. Exploitant les fortes corrélations illustrées par les graphiques 7 à 9, les résultats de l'enquête Industrie sont utilisés⁹ tous les trimestres par la Division des Enquêtes de Conjoncture de l'Insee pour la prévision à court terme des agrégats économiques de première importance (production manufacturière, emploi dans l'industrie, ...) lors de la préparation des *Notes et Points de conjoncture* de l'Insee (Cf. tableau 4).

Tableau 4 : Quelques agrégats faisant l'objet de prévisions à court terme sur la base de résultats de l'enquête Industrie

Agrégats faisant l'objet de prévision à 2 trimestres	Soldes d'opinion servant à leur prévision
Taux de croissance trimestrielle de la production manufacturière (source : Comptes Nationaux Trimestriels)	<ul style="list-style-type: none"> - Solde d'opinion sur l'évolution passée de la production - Solde d'opinion sur l'évolution prévue de la production - Solde d'opinion sur les stocks - Solde d'opinion sur les carnets de commandes - Facteur commun industrie (source : enquête Industrie)
Taux de croissance trimestrielle des effectifs dans l'industrie (fin de trimestre, source : Division Emploi de l'Insee)	<ul style="list-style-type: none"> - Solde d'opinion sur les effectifs prévus dans l'industrie - Solde d'opinion sur l'évolution passée de la demande (source : enquête Industrie)
Taux de croissance trimestriel du PIB (source : Comptes Nationaux Trimestriels)	<ul style="list-style-type: none"> - Facteur commun industrie (source : enquête Industrie) - Facteur commun services (source : enquête Services)

3.2. - Diffusion des résultats de l'enquête

L'enquête de conjoncture dans l'industrie est effectuée tous les mois à l'exception du mois d'août¹⁰, et publiée dans la collection *Informations Rapides*.

L'enquête sur la situation et les perspectives dans l'industrie faisant partie du système harmonisé européen d'enquêtes de conjoncture, des données de cette enquête sont transmises à la Commission européenne, qui les diffuse dans ses propres publications.

3.2.1. - Les Informations Rapides

À la fin du mois de réalisation d'une enquête, les principaux résultats de cette dernière sont publiés dans la collection *Informations Rapides*, diffusée très largement, notamment aux journalistes de la presse économique.

⁹ Pour plus de détails, se reporter à Reynaud et Scherrer (1996), Dubois et Michaux (2006).

¹⁰ L'évaluation du mois d'août est obtenue par interpolation linéaire des données issues des enquêtes de juillet et de septembre.

3.2.2. - Le retour d'information personnalisé par internet

Depuis décembre 2005, les entreprises interrogées disposent d'un retour personnalisé d'information accessible en ligne. Il se présente sous la forme d'un historique de leur réponses et des résultats détaillés concernant leur secteur d'activité.

3.2.3. - Le Tableau de bord de la conjoncture en France

Panorama quotidien des principaux indicateurs conjoncturels, le *Tableau de bord de la conjoncture en France* constitue avant tout une synthèse des informations produites par l'Insee (et publiées, par ailleurs, dans la série des *Informations Rapides*). Ainsi, le *Tableau de bord de la conjoncture en France* constitue un outil précieux pour les conjoncturistes et les journalistes de la presse économique.

Le *Tableau de bord de la conjoncture en France* présente en particulier des graphiques des principales séries de l'enquête de conjoncture dans l'industrie, accompagnés d'un commentaire d'ensemble. Il est disponible sur le site de l'Insee¹¹ (et voir *infra*, alinéa 3.2.6).

3.2.4. - La contribution aux Notes de Conjoncture

La *Note de Conjoncture* est publiée trois fois par an en mars, juin et décembre. Un *Point de Conjoncture* plus succinct actualise la *Note* de juin en octobre. Ces deux types de publication présentent les prévisions à court terme de l'Insee. En particulier, l'activité et les perspectives de l'industrie y sont commentées trois fois par an au sein de la rubrique « Production » de la *Note de Conjoncture*.

3.2.5. - La Banque de données macro-économiques (BDM)

Les principaux résultats de l'enquête de conjoncture dans l'industrie sont mis à disposition dans la *BDM*. Les séries sont disponibles sur longue période en valeurs brutes et, pour la plupart d'entre elles, en données corrigées des variations saisonnières. Actuellement, 2166 séries de l'industrie se trouvent dans la *BDM* : 286 séries mensuelles et 1880 séries trimestrielles. L'accès aux séries se fait par menus déroulants selon deux chemins possibles : « statistique française » ou « principaux indicateurs ». La *BDM* constitue l'outil privilégié de mise à disposition du public des séries relatives à l'enquête. Les utilisateurs se répartissent tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Insee.

3.2.6. - Les données mises à disposition sur internet

Le site internet de l'Insee (www.insee.fr) assure la mise à disposition du public d'informations très diverses. Dans la rubrique des indicateurs conjoncturels s'y trouvent notamment l'intégralité des *Informations Rapides* (du moins dans la version française du site¹²), parmi lesquelles la publication la plus récente relative à l'enquête de conjoncture dans l'industrie (cliquer sur « conjoncture », puis sur « indicateurs de conjoncture », puis sur la ligne « enquête mensuelle dans l'industrie » du tableau).

En complément des indicateurs et analyses au niveau national et des liens avec des sites présentant des indicateurs européens, le site internet de l'Insee met à disposition du public des analyses de la conjoncture des régions françaises réalisées par plusieurs Directions Régionales de l'Insee¹³. Certains tableaux de bord et analyses présentés sous la rubrique « conjoncture » de sites régionaux de l'Insee reprennent les résultats de

¹¹ À l'adresse suivante : http://www.insee.fr/fr/indicateur/tableau_de_bord/tableau_de_bord.asp.

¹² Un résumé des résultats pour l'industrie figure également dans la version anglaise du site.

¹³ Sur le site www.insee.fr, cliquer sur « le portrait de votre région » ; sélectionner la région souhaitée afin d'atteindre la page d'accueil de la Direction Régionale de l'Insee correspondante. Ensuite cliquer sur « la région en faits et chiffres », rubrique « conjoncture ».

l'enquête Industrie après pondération des réponses des entrepreneurs par des poids représentatifs de la structure de l'activité en région¹⁴.

3.2.7. - Les publications des résultats de l'enquête de conjoncture dans l'industrie par la Commission européenne

L'enquête Industrie faisant partie du système harmonisé européen d'enquêtes de conjoncture, les résultats sont transmis à la Commission européenne, qui les diffuse dans les lignes relatives à l'industrie de ses publications au titre des informations relatives à la France. Les résultats de l'enquête française entrent dans le calcul des chiffres agrégés pour la zone euro et l'Union à vingt-sept.

Le support de diffusion de la Commission européenne pour les enquêtes de conjoncture harmonisées s'intitule *European Economy: Business and Consumer Survey Results (Economie européenne : Résultats des enquêtes auprès des chefs d'entreprise et des consommateurs)*. Cette publication est disponible exclusivement en langue anglaise sur le site de la Commission – Cf. quatrième partie *infra* et références en bibliographie.

¹⁴ Les utilisations régionales de l'enquête Industrie sont évoquées dans la fiche technique récapitulative de l'enquête, en Annexe 1, point 9.